

Café stratégique #16 - La guerre cognitive mondialisée un pilier de la guerre moderne

Catégorie : Evolution des conflits, innovation, retours d'expérience

Durée : 21:34 | **Langue :** français | **Niveau :** intermédiaire

Mots-clés : guerre cognitive, désinformation, influence, résilience, démocratie

Vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=Tih6MquOCm0>

Résumé

La conférence explore la guerre cognitive mondialisée, un pilier des conflits modernes, qui se déroule non seulement sur les champs de bataille mais aussi dans nos esprits, via l'information, la perception et l'influence. Elle se distingue de la guerre de l'information traditionnelle par son approche plus élaborée, intégrant la neuro-psychologie et visant à façonner les opinions et les interprétations. Des exemples concrets sont cités en Ukraine, où elle affecte le moral des soldats, et en Afrique de l'Ouest, où des campagnes de désinformation exploitent les vulnérabilités et les griefs existants, co-crédant des récits avec des acteurs locaux. Les intervenants soulignent l'impact sur la confiance dans les institutions démocratiques et la difficulté de filtrer l'information à l'ère numérique. La protection passe par l'éducation, la résilience émotionnelle et la capacité à engager le dialogue, même face à des opinions contraires, pour contrer le biais de confirmation. La démocratie est perçue comme étant en grand danger face à ces outils de manipulation sophistiqués.

QCM

Les réponses correctes et explications figurent sous chaque question.

Question 1

Selon la conférence, qu'est-ce qui distingue principalement la guerre cognitive de la guerre de l'information traditionnelle ?

- A. La guerre cognitive se limite aux opérations psychologiques (PSYOPs) tandis que la guerre de l'information est plus large.
- B. La guerre cognitive intègre des concepts de neuro-psychologie et vise à façonner les interprétations profondes, au-delà de la simple influence d'opinions.
- C. La guerre de l'information est une stratégie numérique, alors que la guerre cognitive est une tactique analogique.
- D. La guerre cognitive est uniquement menée par des acteurs étatiques, contrairement à la guerre de l'information.

Réponse correcte : B

Yan Sierre explique que la guerre cognitive est plus élaborée, faisant partie d'une stratégie plus large et impliquant la neuro-psychologie pour façonner les opinions, les tendances psychologiques et surtout les interprétations, ce qui est une évolution majeure par rapport aux PSYOPs traditionnelles.

Question 2

Comment la guerre cognitive affecte-t-elle spécifiquement les soldats sur le terrain, comme observé en Ukraine ?

- A. Elle améliore leur capacité à filtrer les informations grâce à une meilleure éducation numérique.
- B. Elle n'a aucun impact direct sur le moral, car les soldats sont formés à la résilience mentale.
- C. Elle peut entraver leur engagement et leurs performances en affectant leur moral via la désinformation et les biais cognitifs.
- D. Elle les rend plus réceptifs aux nouvelles positives, augmentant ainsi leur motivation au combat.

Réponse correcte : C

La conférence souligne que l'accès constant à l'information via les smartphones, combiné à la désinformation et aux deepfakes, peut avoir un impact significatif sur le moral des soldats, leur engagement et leurs performances sur le terrain, en exploitant les biais cognitifs.

Question 3

Dans le contexte de l'Afrique de l'Ouest, comment les populations perçoivent-elles généralement les dynamiques d'influence externe ?

- A. Elles sont pleinement conscientes des termes exacts de 'guerre cognitive' et les utilisent activement.
- B. Elles perçoivent ces dynamiques comme des signaux liés à leurs expériences quotidiennes et à des griefs existants, sans nécessairement les identifier comme une 'guerre de l'information'.
- C. Elles rejettent systématiquement toute information provenant de sources externes, les considérant comme de la propagande.
- D. Elles sont totalement imperméables aux récits externes, leur système d'information étant auto-suffisant.

Réponse correcte : B

Nana Mariam Maga explique que si une partie de la population urbaine est consciente de la propagande, dans les zones rurales, l'information est plus intégrée au quotidien. Les populations interprètent ces récits comme des signaux

qui résonnent avec leurs expériences et leurs griefs, plutôt que comme une 'guerre de l'information' explicite.

Question 4

Quel rôle jouent les acteurs locaux dans la propagation des récits de guerre cognitive en Afrique, selon la discussion ?

- A. Ils sont uniquement des victimes passives de l'instigation par des acteurs externes.
- B. Ils sont des co-créateurs et des amplificateurs de ces récits, en raison de leur réceptivité à des narratifs qui exploitent la mémoire historique et les griefs existants.
- C. Ils agissent comme des filtres efficaces, empêchant la diffusion de la désinformation externe.
- D. Leur rôle est insignifiant, car l'impact est entièrement dû aux acteurs externes et aux plateformes numériques.

Réponse correcte : B

Nana Mariam Maga et Yan Sierre soulignent que si les acteurs externes ont un grand impact, il y a une 'co-création' avec les acteurs locaux. Ces derniers, qu'ils soient politiques, activistes ou simples citoyens, amplifient les récits qui résonnent avec la mémoire historique et les griefs locaux, rendant ces narratifs plus prévalents.

Question 5

Pourquoi la guerre en Ukraine est-elle considérée comme un exemple avancé de guerre cognitive ?

- A. C'est la première guerre où la censure de l'information est totalement absente, rendant la guerre cognitive inefficace.
- B. C'est la première 'guerre numérique' et 'moderne' du 21e siècle, où l'accès à l'information, l'IA et les biais cognitifs sont exploités de manière inédite.
- C. Les soldats ukrainiens sont immunisés contre les attaques cognitives grâce à une formation psychologique avancée.
- D. La guerre cognitive y est exclusivement menée par des deepfakes, sans autre forme de désinformation.

Réponse correcte : B

Yan Sierre décrit la guerre en Ukraine comme la première guerre numérique et moderne du 21e siècle. Elle se caractérise par un accès sans précédent à l'information, l'utilisation de l'intelligence artificielle pour produire de l'information et l'exploitation des biais cognitifs pour cibler psychologiquement les adversaires.

Question 6

Quelle est la principale stratégie proposée pour protéger les individus et les démocraties contre la guerre cognitive ?

- A. Mettre en place une censure totale de l'information pour bloquer la désinformation.
- B. Développer une résilience cognitive et émotionnelle, notamment par l'éducation dès le plus jeune âge, pour apprendre à filtrer l'information et à gérer les émotions.
- C. Se fier uniquement aux sources d'information officielles des gouvernements.
- D. Ignorer toutes les nouvelles pour éviter toute manipulation.

Réponse correcte : B

Andre Zablotski et Yan Sierre insistent sur l'importance de l'éducation et de la résilience émotionnelle. Il s'agit de protéger les individus, dès l'enfance, contre la manipulation en leur apprenant à naviguer dans l'immense quantité d'informations et à ne pas se laisser guider par leurs émotions lors de la lecture des nouvelles.

Question 7

Quel est le danger à long terme de la guerre cognitive pour les démocraties, selon Andre Zablotski ?

- A. Elle renforce la participation citoyenne en encourageant le dialogue et l'échange d'informations.
- B. Elle rend les populations plus critiques et moins sujettes à la manipulation politique.
- C. Elle met en grand danger la démocratie en permettant une manipulation massive des populations grâce aux technologies modernes et à l'exploitation des émotions.
- D. Elle n'a qu'un impact temporaire et limité sur les processus démocratiques.

Réponse correcte : C

Andre Zablotski exprime une grande inquiétude, affirmant que la démocratie est en grand danger. Il explique que les avancées en marketing, IA, sociologie et technologie politique permettent une manipulation lourde des populations, surtout lorsque les émotions sont ciblées, menaçant les fondements mêmes de la démocratie.

Question 8

Selon Yan Sierre, quelle est la plus grande vulnérabilité humaine face à la guerre cognitive et comment y remédier ?

- A. Le manque d'accès à l'information, qui peut être résolu par une plus grande diffusion des nouvelles.
- B. Le biais de confirmation, c'est-à-dire la tendance à rechercher des informations qui confirment nos opinions, et la solution réside dans la promotion du dialogue et l'acceptation d'informations contraires.

- C. L'incapacité à utiliser les outils numériques, qui peut être corrigée par des formations techniques.
- D. La peur de l'inconnu, qui peut être surmontée par une exposition constante à de nouvelles idées.

Réponse correcte : B

Yan Sierre identifie le biais de confirmation comme la plus grande vulnérabilité, où les gens cherchent des informations qui valident leurs propres opinions. Pour y remédier, il suggère de créer les conditions d'un dialogue proactif et d'une confiance permettant d'engager des informations contraires, ce qui est la partie la plus difficile car elle est humaine, pas technologique.